Francese

2° GIORNO

Giornata Studi

ottobre 2026

in presenza e on-line

ore 16.00 Roma/Ita



IL ROGATE OGGI... E DOMANI. ATTUALITÀ E PROFEZIA DI UN CARISMA



28

MERCOLEDÌ | Suor Giuseppina Musumarra, FDZ

Il "genio femminile" delle Figlie del Divino Zelo e il Rogate. Il carisma in una creativa lettura di genere.

JOURNÉE D'ÉTUDES

**Traduction réalisée à l'aide de l'intelligence artificielle (IA)*

LE ROGATE AUJOURD'HUI… ET DEMAIN

ACTUALITÉ ET PROPHÉTIE D'UN CHARISME

Le « génie féminin » des Filles du Divin Zèle et le Rogate.

Le charisme dans une lecture créative du genre.

Sœur M. Giuseppina Musumarra

28 octobre 2026

Ma première réaction face au thème qui m'a été confié n'a pas été des plus enthousiastes. Entendre parler de « génie féminin » m'a immédiatement rappelé ce néoféminisme des années 60 qui, bien qu'il ait indubitablement conduit à de grandes avancées historiques et sociales, risquait de promouvoir une homogénéisation de la femme par rapport au modèle masculin. Au contraire, j'ai toujours cru que **le véritable point de départ est la personne en tant que telle**, qu'elle soit homme ou femme, fondée sur la valeur absolue de l'égale dignité, des droits et de l'égalité

Fondement biblique et anthropologique

C'est ainsi que j'ai commencé à me confronter à la Parole de Dieu.

« Dieu créa l'homme à son image ;

à l'image de Dieu, il le créa ;

homme et femme, Dieu les créa ». (Gn 1, 27)

Tous deux sont des êtres humains, à égalité l'homme et la femme, tous deux créés à l'image de Dieu, libres et rationnels, capables de le connaître et de l'aimer. Le principe fondamental est que l'homme est une personne, à égalité l'homme et la femme.

La deuxième description de la création, en Genèse 2, 22-23 [1], complète cette première étape et aide à comprendre plus profondément que la femme est placée comme un autre « moi » aux côtés de l'homme, comme une interlocutrice à part entière. La femme est immédiatement reconnue par l'homme comme « chair de sa chair et os de ses os ». Cette créature fait partie de lui-même, elle a été créée à partir de sa côte. Dans la langue originale, le vocabulaire exprime mieux ce concept. On l'appellera ishsah (femme) car elle a été tirée d'ish (homme). Désormais, l'homme dispose d'une aide qui lui est semblable et qui lui convient, contrairement aux créatures vivantes du monde environnant que Dieu lui avait confiées, tous deux sont, dès le commencement, des personnes.

Lors de la création de l'homme, le Seigneur Dieu est conscient que l'homme ne peut vivre seul (Gn 2, 18), mais en relation avec une autre personne et avec Dieu lui-même.

« L'homme – qu'il soit homme ou femme – est le seul être parmi les créatures du monde visible que Dieu le Créateur « a voulu pour lui-même » : c'est donc une personne. Être une personne signifie tendre vers la réalisation de soi (…), qui ne peut s'accomplir que « par un don sincère de soi ». Le modèle de cette interprétation de la personne, c'est Dieu lui-même en tant que Trinité, en tant que communion de Personnes », [2] écrit Jean-Paul II.

Chaque être humain met en œuvre cette expression du don dans la spécificité propre à l'être homme ou femme. L'humanité signifie un appel à la communion interpersonnelle : tout comme la femme doit aider l'homme, celui-ci doit à son tour l'aider, en raison de leur condition de personnes humaines,

ce qui contribue et renforce sans cesse le sens de leur humanité dans toute son intégrité, puisqu'ils se sont mutuellement confiés l'un à l'autre.

Le don réciproque de soi dans la relation trouve son expression la plus élevée en Marie de Nazareth: **Mère et Vierge,** les deux dimensions particulières de la vocation de la femme, à la lumière du plan de Dieu, coexistent en elle.

Dans le langage biblique (en particulier dans l'Ancien Testament), il existe des comparaisons qui attribuent à Dieu des qualités « masculines » ou « féminines », confirmant ainsi que l'homme et la femme ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu engendre, mais de manière spirituelle, car « Dieu est esprit », il est donc libre de toute caractéristique corporelle, qu'elle soit masculine ou féminine. Chez les personnes consacrées, et en l'occurrence chez la femme consacrée, le fait de engendrer, par analogie avec la « maternité » et la « paternité » de Dieu, est entièrement spirituel.

Au vu de ces prémisses, il apparaît clairement que, dans la culture chrétienne catholique, la femme jouit d'une dignité égale, depuis sa création.

Cela est confirmé par les paroles, les gestes et les rencontres de Jésus, qui a su s'adresser aux femmes avec un courage extraordinaire pour l'époque, se démarquant nettement des coutumes socio-religieuses de son temps. Sur le plan de l'interaction dialogique, on retiendra notamment la confrontation courageuse avec la Samaritaine et l'approche de la femme adultère, à l'égard de laquelle il a su allier la dimension de la miséricorde à la rigueur de la vérité ; s'inscrit également dans ce contexte la rencontre avec la Cananéenne, dont il reconnaît et loue publiquement la foi, tout comme le lien avec Marie et Marthe, considérées comme des amies et des disciples au même titre que leur frère Lazare. Dans un contexte historique et culturel qui excluait la figure féminine de l'espace public et où la tradition rabbinique lui refusait l'accès à l'étude de la Torah, l'inclusion active des femmes dans le cercle des disciples représente un tournant anthropologique radical et précoce.

Les femmes ont été une présence constante et courageuse à tous les moments clés de l'histoire de Jésus, faisant preuve d'une fidélité qui n'a jamais failli, même dans les moments les plus dramatiques.

Sur le chemin du Calvaire : elles bravent la foule pour pleurer et se lamenter sur son sort, recevant de Jésus un regard et une parole.

Au pied de la croix : Marie, la Mère, reste là, debout, immobile dans son immense douleur et inébranlable dans la foi, aux côtés d'autres femmes.

Au tombeau : À l'aube du premier jour de la semaine, ce sont encore les femmes qui trouvent le tombeau vide et qui courent annoncer que Jésus est ressuscité.

Dans la première communauté **:** Dans la salle où naît la première Église, en prière, Marie et les autres femmes sont pleinement présentes aux côtés des apôtres. [3]

Jean-Paul II écrit encore :

« Dans tout l'enseignement de Jésus, comme d'ailleurs dans son comportement, on ne trouve rien qui reflète la discrimination à l'égard des femmes, propre à son époque. Au contraire, ses paroles et ses œuvres expriment toujours le respect et l'honneur dus à la femme. […] L'attitude de Jésus envers les femmes qu'il rencontre au cours de son ministère messianique est le reflet du dessein éternel de Dieu qui, en créant chacune d'elles, la choisit et l'aime en Christ (cf. Ep 1, 1-15).

Chacune est donc cette « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ». Chacune hérite dès le « commencement » de la dignité de personne précisément en tant que femme. Jésus de Nazareth confirme cette dignité, la rappelle, la renouvelle… »[4]

Paul lui-même, dans la Lettre aux Romains[5], mentionne plusieurs femmes dont il loue la foi et le service :

- *Phœbé, notre sœur, diaconesse de l'Église de Cenchrées : accueillez-la dans le Seigneur, comme il convient aux croyants, et venez en son aide en tout ce dont elle a besoin, car elle aussi a secouru beaucoup de gens, et moi-même. Saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs en Jésus-Christ… Saluez Marie, qui a beaucoup fait pour vous… Saluez Tryphène et Tryphose, qui ont travaillé pour le Seigneur. Saluez la très chère Perside, qui a travaillé pour le Seigneur. Saluez Rufus […] et sa mère, qui est aussi la mienne. Saluez Julie, Nérée et sa sœur. –*

C'est ce qu'écrit Paul, qui n'est pourtant ni un maître ni un précurseur en matière d'ouverture envers les femmes. Il est vrai que l'on trouve chez Paul la célèbre phrase « que les femmes se taisent dans les assemblées », mais j'aime à penser que l'Apôtre, plutôt que d'imposer un silence absolu, faisait référence à la nécessité de garder une certaine dignité, conforme aux mœurs de l'époque.

Paul écrit encore :

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni libre ; il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Gal 3, 28).

La femme dans l'histoire de l'humanité et dans l'Église

Si la considération due à la femme avait été appliquée selon le dessein de Dieu, il n'y aurait pas eu d'abus.

La non-reconnaissance du génie féminin n'a évidemment pas été le « monopole » de l'Église, qui l'a reprise de la société. Si nous retraçons rapidement l'histoire de la femme dans l'humanité, nous trouvons des figures extraordinaires : Hypatie d'Alexandrie, astronome, philosophe et mathématicienne du Ve siècle, qui dirigea l'école néoplatonicienne et fut assassinée pour sa liberté de pensée ; Artemisia Gentileschi, peintre caravagiste hors du commun et exceptionnelle du XVIIe siècle, qui s'imposa par son talent face aux préjugés de l'époque ; Marie Curie, physicienne et chimiste, Polonaise naturalisée française, qui a remporté deux prix Nobel dans deux disciplines scientifiques différentes. Le XXe siècle nous a ensuite offert Hanna Arendt, philosophe et politologue allemande qui a analysé les horreurs du nazisme ; Edith Stein, philosophe allemande d'origine juive, devenue ensuite religieuse carmélite sous le nom de Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, morte dans les camps de concentration ; Raissa Maritain, essayiste et poétesse française, qualifiée de

« contemplative en chemin dans les rues ».

Au cours du même siècle, on trouve Frida Kahlo, peintre et révolutionnaire mexicaine qui a défié les conventions sociales et s'est battue pour les droits des personnes en situation de handicap ; Rita Levi Montalcini, neurologue italienne lauréate du prix Nobel de médecine ; et enfin Alda Merini, l'une des plus grandes poétesses de notre XXe siècle, capable d'allier dans ses vers la souffrance terrestre à une quête spirituelle profonde et tourmentée.

Les femmes dans l'Église

Au cours des deux derniers siècles, la vie religieuse féminine a subi de profonds changements, s'affranchissant d'une dimension qui, pendant des générations, avait été presque exclusivement monastique.

Au cours de la première moitié du XIXe siècle sont nées les congrégations religieuses,[6] dirigées par une supérieure générale, qui, outre la « sequela Christi » et une spiritualité qui leur est propre, tirée de l'Évangile et du contexte historique local, se sont proposées comme des personnes capables d'aider à résoudre les problèmes éducatifs, d'assistance et sociaux de leur époque, en surmontant de nombreux préjugés.[7]

Souvent, elles se sont adaptées pour trouver un point d'appui conceptuel au sein du système, en s'efforçant de ne pas trahir le caractère spécifique de la manière dont elles exprimaient leur apostolat (à l'époque, on ne parlait pas encore de charisme) et en laissant des brèches ouvertes à l'évolution, en se référant à la Genèse pour justifier l'intégration de la femme dans la société : la femme créée « pour aider l'homme », ainsi qu'à l'Évangile : « Ce que vous avez fait pour moi… » pour soigner les malades ; « Laissez venir à moi les petits enfants… » pour l'éducation des garçons et des filles. [8]

Au cours de la première décennie du XXe siècle, un projet mûrit qui laisse à la femme la possibilité de mener une vie religieuse dans le monde pour suivre sa vocation, avec une indépendance économique, la possibilité de vivre seule, en famille ou en appartement, et d'exercer n'importe quel métier, y compris dans le domaine syndical ou politique. Ce sont ce que nous reconnaissons aujourd'hui comme des instituts séculiers.

Au cours de la dernière étape, amorcée après 1960, la possibilité de vivre dans des communautés mixtes s'ouvre aux religieuses. Dans ces réalités, la séparation traditionnelle des rôles entre hommes et femmes est dépassée. Dans certaines de ces communautés, par ailleurs, la perspective pour les femmes d'assumer des rôles de direction commence à s'ouvrir : une opportunité innovante qui, toutefois, en est encore à un stade d'étude et d'expérimentation.

L'évolution de la vie religieuse féminine n'a pas été un simple reflet passif des changements sociaux, mais souvent un moteur principal d'émancipation et d'innovation ; dans certains milieux, ce sont les religieuses qui ont anticipé et promu l'émancipation des femmes.[9]

Depuis environ trente ans, dans la société et au sein de l'Église, la femme est davantage valorisée ; même si, souvent encore, ce n'est qu'en paroles que l'on salue le « génie féminin », mais dans les faits, on laisse peu de place à ce génie.

Je voudrais vous faire écouter quelques passages d'un document rédigé par Mgr Albert Battandier, évêque et consulteur de la Sacrée Congrégation des Évêques et des Réguliers. Nous sommes en 1890.

« La femme chrétienne, qu'elle soit religieuse ou laïque, n'est pas faite pour diriger, mais bien pour être dirigée, et en effet, on ne peut attendre d'une religieuse, aussi instruite, érudite et prudente soit-elle, qu'elle possède ces qualités et cette science qui sont nécessaires pour exercer la direction des âmes. » Encore : « Cet institut en viendrait à prendre la place du clergé, auquel seul Dieu a confié la conduite des fidèles. Cette tendance à l'intrusion de la femme dans un domaine qui n'est pas, et ne peut jamais être, le sien, doit être considérée comme très grave.[10]

Pour mieux comprendre ce qu'a écrit Mgr Battandier, l'action pastorale de l'Institut des Servantes du Sacré-Cœur, fondé en 1865 par sainte Catherine Volpicelli, se divise historiquement en trois branches

ou « familles » : les **Servantes** (religieuses vivant en communauté), les **Petites Servantes** (consacrées qui continuent à vivre au sein de leur famille d'origine) et les **Agrégées** (laïques qui partagent et soutiennent leur spiritualité). Les Petites Servantes et les Agrégées étaient guidées par les religieuses dans leur propre spiritualité et dans leur apostolat. Et cela était inadmissible pour la mentalité de l'époque, chez ceux qui n'avaient aucune perspective d'ouverture vers l'avenir.

Ce n'est pas un cas isolé ; même au sein de notre famille religieuse, il y a eu des velléités et des tentatives visant à dicter les orientations de l'Institut féminin. [11]

L'Église vit au cœur de l'histoire, toujours en pèlerinage et en chemin, tout comme la théologie ; à la même époque, certains hommes continuent de se tourner vers le passé et les traditions, sans vouloir s'interroger ni comprendre les « acquis » de la société, tandis que d'autres, tels des prophètes, font germer l'avenir.

En parcourant rapidement l'histoire de l'Église, on remarque immédiatement la valeur extraordinaire du **« génie féminin »**, incarné par des femmes capables de laisser une empreinte indélébile.

Impossible de ne pas commencer par **sainte Hildegarde de Bingen**, une religieuse allemande née vers l'an mil. Dotée d'une personnalité éclectique et hors du commun, elle était à la fois scientifique, herboriste, médecin, théologienne, poétesse et musicienne. Hildegarde s'est souvent trouvée en conflit avec le clergé de son époque, mais elle eut le mérite extraordinaire de remettre en cause le modèle monastique de l'époque — même si celui-ci allait rester inébranlable encore longtemps —, préférant une vie de prédication ouverte sur l'extérieur à celle, plus traditionnellement, cloîtrée, et fut finalement reconnue par le pape Eugène III, qui l'autorisa à prendre la parole en public.

Au XIVe siècle, nous rencontrons **sainte Catherine de Sienne**, tertière dominicaine. Bien qu'elle n'occupât aucune charge ecclésiastique et ne bénéficiaît d'aucun soutien politique, Catherine réussit un exploit historique : convaincre le pape Grégoire XI de ramener le siège pontifical à Rome en 1376. Pour y parvenir, elle n'hésita pas à lui écrire de nombreuses lettres et à se rendre jusqu'à Avignon, où les papes résidaient depuis 1309. Là, elle s'adressa au Souverain Pontife — comme l'a rappelé Benoît XVI — « avec vigueur et efficacité », animée par la certitude que le retour du pape renouvellerait l'Église et pacifierait l'Italie.

À l'aube de la seconde moitié du XVIe siècle, la figure de **sainte Thérèse d'Avila** se détache. Cette carmélite espagnole, mystique profonde et théologienne par inspiration divine, a marqué l'histoire de la spiritualité au point de devenir la toute première femme à être proclamée Docteur de l'Église.

À l'époque contemporaine, le flambeau est repris par **Mère Teresa de Calcutta**.

En consacrant chaque instant de sa vie à l'aide aux plus pauvres parmi les pauvres, elle est devenue, aux yeux du monde entier, le symbole universel de l'amour désintéressé et de la charité sans frontières.

Enfin, on ne peut oublier l'Italienne **Chiara Lubich**, mystique et fondatrice du Mouvement des Focolari. Guidée par un charisme profond lié à l'unité, Chiara a consacré son existence à promouvoir la fraternité universelle, en jetant des ponts et en favorisant le dialogue entre les cultures, les religions et les différents pays.

Même face à de graves discriminations sociales, ces saintes ont agi en toute liberté, fortifiées par leur union avec le Christ.

Ce ne sont là que quelques-uns des noms les plus connus, mais l'histoire regorge de femmes — saintes, religieuses, mères, bénévoles et missionnaires — qui ont profondément aimé l'Église.

De nos jours encore, le « génie féminin » enrichit l'Église à travers le témoignage courageux, humble et persévérant de femmes, guidées par les défis qui naissent du cœur.

Le magistère de l'Église, de Paul VI à François

· **Paul VI** a consacré plusieurs interventions aux femmes : dans son message de clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1965, il a défini les femmes comme les gardiennes de la vie et de la paix, les exhortant à préserver la paix dans le monde et louant la capacité féminine à rendre la vérité « douce, tendre et accessible » ; ses textes reflétaient la vision traditionnelle de l'époque, tout en étant attentifs à la dignité de la femme. En 1973, il a constitué une commission d'étude spécifique sur la femme dans la société et dans l'Église afin d'approfondir le rôle et la participation des femmes. À la clôture des travaux de la commission, en 1976, il a réaffirmé que l'homme et la femme sont créés selon un « plan d'amour unique ».

Dans la lettre apostolique « Octogesima adveniens », le pape Montini a consacré un passage aux femmes. Le Souverain Pontife demande que cessent les discriminations et que les législations aillent « dans le sens de la protection de la vocation propre à la femme elle-même et, en même temps, de la reconnaissance de son indépendance en tant que personne, de l'égalité de ses droits en matière de participation à la vie culturelle, économique, sociale et politique ».

L'année précédente (1970), il avait proclamé, à quelques jours d'intervalle, deux femmes docteurs de l'Église : sainte Thérèse d'Avila et sainte Catherine de Sienne

· **Le pape Jean-Paul Ier** n'a pas rédigé de document officiel ni d'encyclique spécifique sur les femmes, compte tenu de son pontificat très bref ; nous pouvons toutefois rappeler un passage de son célèbre discours, dans lequel il dit : « Dieu est père ; mais il est encore plus mère »,[12] associant à Dieu la capacité de compassion, de sollicitude et de tendresse propre aux mères.

· Dix ans plus tard, **Jean-Paul II**, à l'occasion de l'Année mariale, a consacré une lettre apostolique à la dignité et à la vocation de la femme, que j'ai citée à plusieurs reprises au cours de cette intervention, la « Mulieris Dignitatem ». Cette encyclique est la *Magna Charta* de la théologie de la femme ; elle approfondit les fondements anthropologiques et théologiques nécessaires pour résoudre les problèmes liés au sens et à la dignité de l'être femme. Ce document marque un aboutissement pour l'Église d'un point de vue doctrinal, mais dans la pratique, il reste encore un long chemin à parcourir[13] . L'expression ***« génie féminin »*** a été forgée par Jean-Paul II lui-même pour désigner les qualités uniques de la femme :

l'intuition, la générosité, une sensibilité particulière et la capacité d'accueillir l'autre. Il a su reconnaître en toute sincérité que, au cours de l'histoire, même des hommes d'Église ont entravé le cheminement de la femme et en ont minimisé la valeur. Il a toujours exprimé sa gratitude pour les différentes dimensions de la féminité : la femme-mère, la femme-épouse, la femme consacrée, la femme en tant que fille et sœur, la femme active.

· **Benoît XVI** : suivant les traces de Jean-Paul II, il a reconnu le « génie féminin », soulignant la sensibilité, la force et la disposition naturelle de la femme à défendre la vie ; en 2010, il a consacré

13 catéchèses aux grandes figures féminines du Moyen Âge et à leur contribution théologique, mystique et culturelle ; il a également proclamé docteur de l'Église sainte Hildegarde de Bigen.

· **Le pape François**, avec son langage communicatif, direct et informel, a dénoncé à plusieurs reprises la violence et l'exploitation des femmes. Il n'a pas rédigé d'encyclique spécifique, mais on trouve des références dans *Evangelii Gaudium*, [14] dans *Amoris Laetitia*, ainsi que dans de nombreux discours spécifiques [15] ; il s'est toutefois davantage exprimé par des gestes que par des mots : du lavage des pieds étendu, pour la première fois, à des femmes, aux visites dans les prisons pour femmes, en passant par la création d'une commission sur le diaconat féminin et le nombre toujours croissant de femmes nommées à des postes importants au sein des dicastères du Vatican ; l'actuel Souverain Pontife **Léon XIV** poursuit dans cette voie.

Le Père Annibale et sa vision de la femme et de la Fille du Divin Zèle

Le Père Annibale considérait avec estime et appréciation les femmes, qui ont occupé une place importante dans sa vie spirituelle et dans la collaboration aux activités de l'apostolat.

Dès son plus jeune âge, il fréquentait les trois dernières religieuses restées au monastère du Saint-Esprit à Messine, où il choisit ensuite de recevoir l'ordination sacerdotale.

Son désir de sainteté et de rechercher le visage de Dieu sur terre l'a poussé à rechercher des femmes connues pour leur vie de sainteté, des mystiques, qu'il considérera par la suite comme les cofondatrices spirituelles des Filles du Divin Zèle. Je ne mentionnerai que ***Sœur Maria Luisa di Gesù***, du monastère de Maria Stella Mattutina à Naples, qu'il a rencontrée alors qu'elle n'avait que dix-neuf ans. Il alla la voir à Naples le 26 juillet 1870. Voici ce qu'il écrit :

« Je frémissais d'une émotion sacrée devant la grille du monastère de Stella Mattutina, en présence de l'humble Servante du Seigneur, qui, dotée qu'elle était de l'esprit du Seigneur, devina mon avenir grâce à ce que son Époux céleste lui inspirait. Cinquante-deux ans se sont écoulés depuis la réalisation de mon idéal, à savoir voir une sainte vivante ; mieux encore que de la voir et de lui parler, ressentir son affection sacrée pendant cinq ans, tant qu'elle a survécu ; de profiter, depuis Messine, d'une correspondance épistolaire fréquente, puis, une fois qu'elle eut rejoint les étreintes éternelles de Dieu, d'en recevoir de la part de ses pieuses filles spirituelles, en guise de reliques insignes, son voile blanc et son jupon candide, que je conserve depuis lors comme de précieux souvenirs. » [16]

Sœur Maria Luisa fut une guide spirituelle précise, ponctuelle et maternelle. Elle s'intéressait à sa santé, lui donnait des conseils pratiques, l'exhortait à exercer ses dons poétiques et spirituels et l'accompagna dans les premiers pas de son sacerdoce. [17]

Dans son discours sur sainte Claire d'Assise, Annibale écrit ainsi :

«

Mais il existe un domaine dans la sphère spirituelle où l'homme ne peut agir : c'est là que la femme est nécessaire ; il existe des œuvres de sanctification qui sont propres à la femme ; il existe des grâces particulières que la Divine Providence a réservées au ministère de la femme. De même que, dans

l'ordre civil et domestique, l'influence de la femme préserve, développe et accomplit l'œuvre de l'homme, il en va de même dans l'ordre moral. » [18]

Au début de l'Œuvre à Avignon, le Père Annibale, après avoir fondé le premier orphelinat, eut plusieurs collaboratrices, mais la plus précieuse d'entre elles fut sans aucun doute Mme ***Laura Jensen Bucca*** ; dans les années qui suivirent la fondation de l' l'Institut des sœurs, au début du XXe siècle, il y eut également Andreina Battizzocco, originaire de Padoue, dont on conserve une abondante correspondance.[19] Je ne parlerai ici que de Mme Jensen. C'était une noble dame originaire de Messine, mariée à Guglielmo Jensen, d'origine anglaise et de confession protestante, un homme d'une grande bonté, dévoué à son travail. À l'âge de 25 ans, son épouse avait entendu le père Annibale lors d'une homélie à Messine, et dès lors, celui-ci était devenu son guide spirituel. Elle avait déjà trois filles, était institutrice, une femme intelligente et entreprenante.

Elle fut une collaboratrice enthousiaste et assidue, tant pour guider les jeunes filles du quartier d'Avignon dans leur travail que pour rechercher des aides financières destinées à subvenir à leurs besoins, grâce notamment à ses relations dans la haute société messinaise, mais aussi pour évangéliser les jeunes filles, leur enseigner le catéchisme et les animer dans un esprit de piété. C'est elle qui composa le chant « Cieux des cieux, ouvrez-vous… » pour la première venue de Jésus dans le sacrement. Le Père lui accorda toute sa confiance et une totale liberté dans l'organisation des ateliers et la gestion de l'orphelinat. C'est elle qui le pressa de fonder un institut avec les jeunes filles les plus ferventes, alors même que le Père Annibale ne les jugeait pas encore prêtes à franchir ce pas, car il disait qu'elles ne savouraient pas encore pleinement le Seigneur.

Face à l'insistance des jeunes filles et à la nécessité, le Père Annibale lança l'Œuvre féminine en mars 1887. Très vite, le caractère indépendant de Mme Jensen se manifesta, la conduisant à se substituer au Fondateur dans certaines décisions. Après quelques malentendus graves, Mme Jensen se retira. L'attitude pédagogique du Père Annibale, malgré son jeune âge, fut sage et avisée, empreinte d'un grand respect et d'une grande estime envers Mme Jensen.

ü Annibale M. Di Francia impliqua les jeunes filles et les invita à prier pour que Mme Jensen revienne.

ü Il resta ouvert à son éventuel retour, en préparant les jeunes novices à cette éventualité.

ü Mme Jensen, en plus d'être une femme généreuse, qui donnait d'elle-même, était intelligente et une excellente organisatrice ; le Père reconnaissait et appréciait ces talents et les considérait comme utiles à l'Œuvre.

ü **Le Père Annibale, même lorsqu'il la rappelait à l'ordre pour une erreur, conservait toujours une attitude paternelle.** Il ne l'humiliait jamais, ni ne lui refusait son estime ; au contraire, il était prêt à lui rendre son rôle, à condition qu'elle comprenne et accepte ses conditions. Ces conditions n'étaient jamais imposées : l'erreur était en effet expliquée avec clarté et honnêteté, par le dialogue et le raisonnement. Ce faisant, le Père s'inspirait du modèle suprême de Jésus. Le Père Annibale appliquait constamment cette manière d'agir également dans ses relations avec les autres : hommes et femmes.

Il y eut par la suite un retour, mais de courte durée, jusqu'à ce que Jensen parte définitivement, en fondant son propre institut.

Après le départ de Mme Jensen, ils continuèrent à s'estimer mutuellement et à échanger de la correspondance. Le Père continua à nourrir un profond sentiment de gratitude pour tout le bien que

Mme Jensen avait fait et souhaita lui rendre la pareille en lui remettant le « Diplôme d'affiliation »,[20] en reconnaissance du bien accompli et en guise de restitution spirituelle.

Pour tous deux, cette estime réciproque dura toujours. Madame Laura Jensen Bucca mourut en 1930, trois ans après le décès du Père, et légua au chanoine Vitale, au profit des orphelinats, la seule petite maison qui lui restait de son patrimoine, à Gesso, un village près de Messine.[21]

Mère Nazarena Majone et Mère Carmela D'Amore.

Le Père Annibale disait d'elles : « Ces deux cœurs n'en formaient qu'un seul dans le cœur de Jésus » ; elles furent les deux premières Filles du Divin Zèle, fondement de la nouvelle Congrégation, « pierres angulaires de l'édifice mystique », ainsi définies par le Fondateur.

Elles entrèrent dans le Quartier d'Avignon le 14 octobre 1889, en provenance de Graniti (Me). Elles furent immédiatement fascinées par la sainteté du Fondateur. Dans la *Positio Super Virtutibus*[22] de Mère M. Nazarena, on peut lire, à propos de l'influence du Père Annibale sur Maria Majone, à qui fut ensuite donné le nom de Nazarena :

« Ses discours, ses sacrifices, l'esprit de charité qui l'animait, l'attirèrent, la captivèrent, la soumirent doucement. Elle comprit, comme elle le disait, qu'elle se trouvait en présence d'un saint, et dans son âme, pure et innocente, telle qu'elle la conserva jusqu'à sa mort, elle ne recherchait que la sainteté et l'amour de Dieu. […] Di Francia comprit que le Seigneur lui envoyait cette créature pour l'aider et soutenir l'œuvre féminine, et il songea à la former spirituellement et intellectuellement ».

On peut en dire autant de sa compagne Carmela D'Amore, dont l'obéissance était motivée par le charme et non par le devoir, mais toujours profondément nourrie par la foi.

Le Père Annibale plaça sa confiance en elles deux ; au départ, il confia la direction de la communauté féminine à Sœur M. Carmela, comme il l'écrit dans son éloge funèbre :

« En parlant de Carmela, je ne peux m'empêcher d'y associer sa compagne, que le Seigneur veuille encore nous préserver longtemps. Ces deux élues du Seigneur se sont-elles peut-être découragées ? (Le Père fait référence à la pauvreté du Quartier d'Avignon.) La désillusion les aura-t-elle fait reculer ? Rien de tout cela. Elles s'étaient données à Jésus, elles avaient mis la main à la charrue, selon l'expression évangélique, et ne voulaient pas jeter un regard en arrière ; elles avaient quitté le confort et les commodités de leurs familles,

et s'étaient déjà éprises de la pauvreté de Jésus-Christ et du sacrifice pour son amour et pour les âmes. Je me suis très vite rendu compte que Carmela D'Amore possédait une aptitude particulière pour la direction de la Maison naissante, et je lui en ai confié la charge. Je dois dire que j'étais émerveillé de voir comment, en peu de temps, elle avait développé un talent digne d'une religieuse expérimentée placée à la tête d'une institution » .[23]

Mais au bout de quelques années, à cause de jalousies et de médisances, le père Annibale fut invité par l'évêque à la démettre de ses fonctions. Le père, bien qu'il ne fût pas d'accord, obéit et l'envoya se reposer quelque temps auprès de sa famille, tout en restant en contact avec elle, dans l'attente que la situation se résolve pour qu'elle puisse revenir. Sœur M. Carmela obéit sans hésiter ; on a récemment souligné que la vertu dominante de Sœur Carmela était l'obéissance, un leitmotiv qui a marqué toute sa vie. En effet, quelque temps plus tard, elle fut réintégrée et nommée supérieure de la

maison de Taormine, qu'elle dirigea « avec sagesse », puis à Oria et enfin à Trani, où elle mourut. L'estime que lui portait le Fondateur s'est également manifestée par sa nomination au poste de Maîtresse des novices ; nous en avons connaissance grâce à une lettre que le Fondateur a écrite au Père Palma, dans laquelle, parmi diverses communications, il l'informe que :

« Notre noviciat féminin est un *flores apparuerunt in terra nostra* [Ct 2, 12] ! Nous en avons une, Sœur Gioacchina à Messine, sept à San Pier Niceto, quatre à Oria. Comme ce serait important de les avoir toutes réunies ! *Sœur Maria Carmela s'avère être une maîtresse des novices pieuse, bonne, avisée et prudente ! »****[24]**

À l'occasion des célébrations de la fête de Mère M. Nazarena, dans sa lettre de vœux, il lui écrit :

« […] Et je me réjouis devant le Seigneur de votre coopération, car vous avez été une fille docile et obéissante, et je dirais presque une compagne fidèle dans les vicissitudes tantôt tristes, tantôt joyeuses de cet Institut, dans les nombreux sacrifices que nous devons consentir pour cet idéal saint qui nous anime, réconfortés par la grande Espérance de la réalisation de nos bons désirs ». [25]

En signe de reconnaissance pour son dévouement à l'œuvre, le Père annonça et organisa des célébrations solennelles pour le vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse de Mère Nazarena, alors Mère générale de l'Institut (19 mars 1917). Au bas de la lettre du 10 février, il précise que :

« le 19 mars marque également les noces d'argent de la Révérende Mère Sœur Maria Carmela D'Amore, originaire du même village que la Mère générale, laquelle Sœur Maria Carmela est entrée dans l'Institution le même jour, et a prononcé ses vœux le 19 mars aux côtés de la Supérieure susmentionnée. Elle aussi, pour les nombreux services rendus à l'Institut, mérite que cette heureuse célébration ne passe pas inaperçue ». [26]

La relation entre le Père Annibale et Mère M. Nazarena fut riche et significative tout au long des trente années qu'ils passèrent ensemble, partageant idéaux, spiritualité, projets, espoirs et difficultés de toutes sortes, comme il l'écrit lui-même dans la lettre déjà citée, à l'occasion de sa fête.

En 1906, le Père Annibale, dans un discours adressé aux femmes de l'aristocratie messinaise, exprime son idéal de la femme consacrée à la vie religieuse :

« Aujourd'hui, la religieuse n'est plus enfermée entre quatre murs : elle est en contact avec la société, elle doit répondre aux exigences d'un siècle critique, moqueur et incrédule ; elle doit honorer l'habit qu'elle porte, elle doit rayonner de vertu, de modestie, de prudence, de charité, mais aussi d'intelligence et de savoir ! […]

Chez les jeunes postulantes de cette communauté, venues de divers pays et au nombre d'une trentaine, un programme d'études a été mis en place depuis un certain temps déjà. On y étudie la littérature italienne, l'histoire, la géographie, l'arithmétique et la langue française. J'ai en outre estimé que les beaux-arts constituent la splendeur de l'habit religieux, et nos jeunes filles, outre divers travaux féminins, apprennent le dessin, la peinture et la musique ».[27]

Mais l'idéal ne peut pas toujours se concrétiser ; tel était le souhait du Père Fondateur, et il y eut quelques brèves tentatives de formation culturelle, mais parfois les exigences de l'activité apostolique prenaient le dessus : les nouvelles maisons qui s'ouvraient, les maigres moyens financiers. Sous le généralat de Mère M. Cristina Figura, les études destinées aux religieuses commencèrent à être plus

systématiques, mais elles ne durèrent que très peu de temps car la Mère Générale qui lui succéda, Mère M. Ascensione Carcò, ne poursuivit pas dans cette voie et dirigea l'Institut de 1932 à 1945.

Le « génie féminin » des Filles du Divin Zèle et le Rogate

Le « génie féminin » au sein du Rogate s'est manifesté dès les débuts des premières Filles du Divin Zèle dans la prière et l'action rogationiste, sous une forme vivante et féconde, au service de la moisson dans la normalité du quotidien, vécue dans la simplicité et la sagesse du cœur.

Mère Nazarena a su trouver un équilibre entre la fidélité au Père Fondateur et l'originalité, tout à fait féminine et maternelle, qu'elle a su transmettre à la communauté féminine des Filles du Divin Zèle.

Le Père Cristoforo Bove, rapporteur de la cause de béatification de Mère Nazarena, écrit :

« La dimension maternelle de ses vertus et de sa présence parmi les petits et les derniers, son zèle pour les âmes et la nuance féminine même de sa sainteté trouvent leur expression caractéristique au sein de la spiritualité du Rogate. Mère Nazarena est une « Fille du Divin Zèle » ; elle appartient à une famille religieuse qui, unique en son genre dans l'Église, a, avec sa famille jumelle des Rogationistes, saisi l'angoisse rédemptrice du Christ, ému de compassion à la vue des foules abandonnées comme un troupeau sans berger. L'« zèle » de cette femme trouve sa source dans celui du Maître divin et, de son commandement, elle puise encore le remède de la prière qui implore les « ouvriers de la moisson ». L'édifice spirituel de la Vénérable est façonné par le Rogate et c'est grâce à lui que son message au peuple chrétien et à la société contemporaine revêt une actualité brûlante.

La perspective vocationnelle, avec ses riches nuances conceptuelles et concrètes, est la bonne nouvelle que Mère Nazarena apporte à l'Église. Le charisme de saint Hannibal *célèbre en elle la première à en avoir donné la traduction la plus féconde et la plus originale dans la lignée du génie féminin* ». [28]

Chez Mère Nazarena d'abord, puis chez toutes les Filles du Divin Zèle d'hier et d'aujourd'hui, le « génie féminin » est imprégné de l'intelligence et du zèle du Rogate. C'est une condition naturelle qui illumine tout leur être.

Tel est le passé, mais aussi le présent.

Pour ma part, je voudrais plutôt formuler un vœu, un souhait pour aujourd'hui et pour l'avenir, en proposant quelques pistes qui puissent exprimer toujours davantage et mieux le « génie féminin » des Filles du Divin Zèle, enraciné dans le Rogate.

Quelle contribution la Fille du Divin Zèle peut-elle apporter au Rogate ?

Ou peut-être faudrait-il plutôt se poser la question suivante : quelle contribution la Fille du Divin Zèle apporte-t-elle déjà au Rogate ?

§ Vivre les sentiments du Cœur de Jésus, ses peines intimes : la perte des âmes, le manque de bons ouvriers, sa souffrance pour ceux qui souffrent à cause des guerres, la faim, les catastrophes naturelles et les discriminations, non pas de manière générique ou collective, mais en chaque personne que nous

rencontrons sur notre chemin, avec ces nuances propres à la femme, à la mère. Le Père Annibale affirmait que nous consolons le Cœur de Jésus « en venant en aide à l'humanité affligée », car le Seigneur souffre en ceux qui souffrent.

§ La compassion, non seulement par la prière, mais en partageant la souffrance de notre frère ou de notre sœur, en agissant par l'écoute, l'empathie, la compréhension de l'angoisse d'autrui, en apportant du réconfort, en défendant et en protégeant, qui que ce soit, car tous sont des messes et nous sommes tous des messes. Se laisser envahir par la même compassion que le Christ.

§ La tendresse, sentiment propre, depuis toujours attribué à la femme. Pensons à Rembrandt, l'artiste néerlandais, qui, vers 1669, dans le tableau du *Retour du fils prodigue,* a représenté la main gauche du père comme une main féminine. « C'est de Marie que commence la "révolution de la tendresse", car Jésus s'est reflété dans ses yeux dès sa naissance, il a reçu ses caresses »[29], c'est ainsi que la Fille du Divin Zèle doit agir envers la moisson, notamment parce qu'elle aide ainsi à comprendre la miséricorde, la tendresse et l'amour que Dieu a pour nous.

§ La délicatesse et la sensibilité diffusent un climat de sérénité et d'harmonie qui favorise et enrichit la croissance personnelle ainsi que l'éducation des enfants et des jeunes, se traduisant par le pouvoir authentique de la bienveillance.

§ Avoir un regard qui va au-delà, comme les mères. Face aux erreurs, aux limites ou aux fragilités de leurs enfants, elles ont une vision plus large. Elles voient leur potentiel et les aident à l'épanouir ; grâce à leur sensibilité et à leur intuition, elles savent écouter les besoins profonds de chacun, toujours ouvertes à l'espoir pour aider à découvrir leurs talents et leur singularité afin de construire un avenir en accord avec leur personnalité. Avoir un regard indulgent, plein de bienveillance et confiant envers les plus fragiles.

Je pense au Père Annibale qui a « vu » chez le gamin des rues napolitain, Carlo Levi, la bonté de ce cœur et son intelligence. De cette estime, de cette attention qu'il lui portait, s'est manifestée une vocation sacerdotale : le Père Redento.

§ Maternité spirituelle et sacerdoce. Dans la pensée du Père Annibale, le sacerdoce était la vocation par excellence, en accord avec l' l'ecclésiologie de son époque. C'est pourquoi les Filles du Divin Zèle sont explicitement appelées à la maternité spirituelle, visant à former de saints prêtres qui garantissent la continuité de la fonction sacramentelle et soient témoins du message de salut dans le monde. Comme toute mère qui engendre d'abord puis prend soin, la Fille du Divin Zèle ou la femme qui a embrassé le commandement divin du Rogate, a le devoir de veiller sur les prêtres travers la prière. Dans notre intercession quotidienne, il ne devrait jamais manquer une pensée pour les prêtres qui traversent des moments de fragilité. Il faut invoquer le Seigneur de la Moisson pour :

- les prêtres malades ou âgés, qui font face au déclin de leurs forces physiques,

- ceux qui souffrent de solitude,

- ceux qui traversent une crise vocationnelle ou encore ceux qui sont meurtris par des déceptions pastorales ou des injustices subies.

§ Prendre pour modèle Marie, la Divine Supérieure, la Mère, signifie comprendre que la maternité de chaque femme, et donc de la Fille du Divin Zèle, n'est pas seulement physique, mais doit être comprise à la lumière de l'Évangile. C'est une maternité semblable à celle de Marie, qui prenait tout à cœur, gardait chaque chose avec amour dans son âme et confiait tout à Dieu. Dans l'enseignement

du Christ, la maternité est en outre liée à la virginité, et Marie est la première personne en qui cette nouvelle prise de conscience s'est manifestée. La Fille du Divin Zèle vit ainsi la maternité de l'esprit, qui s'exprime sous de multiples formes : avant tout celle de former, par la prière et l'offrande, de nouveaux ouvriers de l'Évangile.

§ Être des femmes capables de lire l'histoire, les événements politiques actuels du monde et du territoire où elles vivent, et de comprendre l'avenir du monde afin de mieux comprendre et servir la moisson.

Conclusion

En conclusion, j'espère que ces pistes de réflexion auront été l'occasion de préserver et d'exprimer toujours mieux le « génie féminin » à la lumière du charisme. C'est notre responsabilité et, en même temps, notre beauté.

C'est le don que nous sommes appelées à renouveler chaque jour, afin d'être une véritable prophétie dans l'Église et dans le monde, guidées par le regard bienveillant de Marie, Mère du Rogate.

Nous nous en remettons à la créativité infinie du Saint-Esprit pour nous ouvrir toujours à l'espérance d'un monde peuplé d'ouvriers et d'ouvrières qui annoncent la bonne nouvelle de l'Évangile, afin de savoir voir des champs de blé dorés, même quand c'est encore l'hiver.

BIBLIOGRAPHIE

Écriture Sainte et Magistère de l'Église

LA SAINTE BIBLE de Jérusalem 1974 EDB

FRANÇOIS *Evangelii Gaudium* n° 103 – 104 Exhortation apostolique 2013

JEAN-PAUL II *Mulieris Dignitatem* Lettre apostolique 1988

Écrits du Fondateur

ANNIBALE M. DI FRANCIA *Discours,* École typographique Ant. Cristo Re – Messine 1970

ANNIBALE M. DI FRANCIA *Écrits,* vol. VIII Correspondance (1901-1906) Éditions Rogate – Rome 2019

ANNIBALE MARIA DI FRANCIA *Écrits*, vol. IX, Correspondance (1907-1909), Éditions Rogate – Rome 2020

Écrits sur le Fondateur et sur l'Institut des Filles du Divin Zèle et des Rogationistes

BOVE Cristoforo *Mère Nazarena. Une sainteté au féminin* Collection « Nazarena Majone », année 2022 n° 65 Filles du Divin Zèle – Rome

VITALE Francesco *Le chanoine Annibale Maria Di Francia*, Éd. Rogate, Rome 1994

TUSINO Teodoro Le Père Annibale Maria Di Francia – Mémoires biographiques – Deuxième partie - Éditions Rogate, Rome 1996

TUSINO Teodoro Le Père Annibale Maria Di Francia – Mémoires biographiques – Cinquième partie - Éditions Rogate, Rome 2017

- Circulaire *Les Rogationistes et les Filles du Divin Zèle,* 1950

GRAZIANO Rosa *Un cœur vigilant. Mère Carmela D'Amore,* Collection « Lampada della memoria » n° 1, Rome 2003

GUERRERA Diodata *Son idéal de religieuse,* Collection « Padre Annibale oggi » n° 7, Rome 1987

VIRZÌ Concetta *Promotrice de la femme* - Collection « Père Annibale, aujourd'hui » Nouvelle série n° 6, Rome 2002

Études

FRANCIS (Jorge Mario Bergoglio) *Tu es unique – Hymne au génie féminin* Librairie Pienogiorno, 2024. Anthologie de discours et de citations du pape François sur la femme.

GERANIO Caterina *Les deux cents ans de la famille religieuse canossienne*, vol. I (1808 – 2008), Rome, 2007

ROCCA Giancarlo *Les femmes religieuses – Contribution à une histoire de la condition féminine en Italie aux XIXe et XXe siècles,* Rome 1992

[1] « Alors le Seigneur Dieu fit tomber un sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il lui prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Le Seigneur Dieu forma une femme à partir de la côte qu'il avait prise à l'homme, et il l'amena vers l'homme. Alors l'homme dit : « Cette fois, elle est chair de ma chair et os de mes os. On l'appellera femme, car elle a été tirée de l'homme. »

[2][2] JEAN-PAUL II *Mulieris Dignitatem* n° 7 Lettre apostolique - 1988

[3] Ac 1, 14 – Tous d'un même cœur persévéraient dans la prière avec les femmes et Marie, la mère de Jésus, ainsi qu'avec ses frères.

[4]

JEAN-PAUL II Idem n° 13

[5] Rm 16, 1-2 ; 6-7 ; 12-13 ; 12,15

[6] Les nouvelles congrégations furent approuvées en 1900 par la *Conditae Christo* et définitivement par le Code de droit canonique de 1917.

[7] Cf. Geranio C. *Les deux cents ans de la Famille religieuse canossienne,* vol. I (1808 – 2008), Rome, 2007

[8] Dans le sud de l'Italie, la promotion des religieuses s'est faite plus tardivement que dans le nord, dans le centre ou dans d'autres régions d'Europe ; ce n'est qu'après 1915 que les instituts ont envoyé leurs religieuses étudier à l'université et ont ouvert des missions à l'étranger. Dans notre institut, cela a commencé sous le mandat de Mère M. Espedita Ambrosini, alors que nous étions déjà dans les années 1950.

[9] C'est notamment en Vénétie, en Lombardie et dans d'autres régions du Nord que les Canossiennes ont été les premières à promouvoir l'émancipation féminine.

[10] BATTANDIER A. *Pia Unione delle Ancelle ed Oblate del Sacro Cuore* Rapport du 1er février 1890, p. 11, cité par G. Rocca – Donne religiose – Rome 1992

[11] TUSINO T. Circulaire *Les Rogationistes et les Filles du Divin Zèle* 1950

[12] Angelus du 10 septembre 1978

[13] Le Jeudi Saint suivant la promulgation de la Mulieris Dignitatem, Jean-Paul II a adressé une lettre pastorale à tous les prêtres du diocèse de Rome.

[14] FRANÇOIS *Evangelii Gaudium* nn. 103 - 104 Exhortation apostolique 2013

[15] Cf. FRANÇOIS (Jorge Mario Bergoglio) *Tu es unique – Hymne au génie féminin* Librairie Pienogiorno 2024 Anthologie de discours et de citations du pape François sur la femme.

[16] VITALE F. Le chanoine Annibale Maria Di Francia, p. 48 Rome 1994

[17] ANNIBALE M. DI FRANCIA *Discours,* pp. 253 - 254, Messine, 1970

[18] Ibid., p. 245

[19] ANNIBALE M. DI FRANCIA *Écrits*, vol. IX, *Correspondance* (1907 - 1909), Rome, 2020

[20] « Le soussigné, en sa qualité de Prieur général de la *Pia Opera degl'Interessi del Cuore di Gesù* benedetto, et la soussignée, Prieure générale de la Communauté féminine de ladite Pia Opera,

conscients de l'amour que la pieuse *Mme Laura*, veuve *Jensen*, née Bucca, portait à cette Pia Opera à ses débuts et des grands sacrifices qu'elle a consentis en sa faveur, tant par ses efforts que par ses moyens financiers, offrent à ladite Pia Opera,

également au nom de leurs deux communautés religieuses respectives, masculine et féminine, l'*affiliation complète* spirituelle de ladite Pie Œuvre, avec une participation large et totale à tous les biens spirituels, œuvres, efforts, pratiques de piété, exercices de dévotion et de mortification, prières, fréquentation des sacrements et à tout ce qui est agréable au Seigneur Jésus et qui s'accomplit en elle par Sa grâce. Amen. Fait à Messine, le 19 mars 1922 »

[21] TUSINO T. *Père Annibale Maria Di Francia – Mémoires biographiques* – Deuxième partie – pp. 23-36 Éditions Rogate, Rome, 1996

[22] NM *Positio Super Virtutibus*, vol. I, p. 319

[23] ANNIBALE M. DI FRANCIA *Discours*, pp. 178-179

[24] ANNIBALE M. DI FRANCIA *Écrits*, vol. IX, p. 589, Lettre du 12 novembre 1909 ; la citation du Cantique des Cantiques pourrait laisser penser qu'elle fait référence à Mère Carmela, à sa réintégration. Le verset dit ceci : *Les fleurs sont apparues dans les champs, le temps du chant est revenu […] dans notre campagne.*

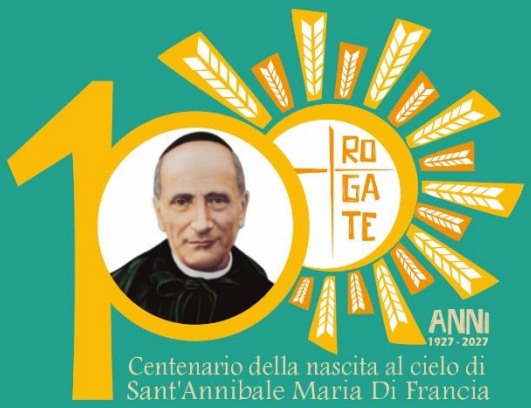
[25] ANNIBALE M. DI FRANCIA *Écrits*, vol. VIII, p. 160, Rome, 2019

[26] TUSINO T. *Père Annibale M. Di Francia – Mémoires biographiques* – Cinquième partie – p. 334, Rome, 2017

[27] ANNIBALE M. DI FRANCIA *Discours*, pp. 444-445

[28] BOVE C. *Mère Nazarena. Une sainteté au féminin*, pp. 6-7, Rome, 2022

[29] Pape François



Manda, o Signore,
apostoli santi
nella tua Chiesa!

rcj.org | figliedivinozelo.it